

par **Thierry Trontin**, éducateur spécialisé, responsable d'un lieu de vie.

# L'ENSEIGNEMENT DE L'AUTRE

**L**E PREMIER éducateur que j'ai croisé sur ma route n'était pas éduc, ou plutôt si, il l'était temporairement, selon le mode de l'ancienne génération, celle souvent démunie de diplômes. Certainement embauché suite à une quelconque séduction déployée par un impérieux besoin de se nourrir ou de justifier d'un emploi auprès de la justice. Il était bohème, poète, se rêvait écrivain beatnik européen, possédait les œuvres complètes de Cendrars, Miller, Kérouac et bien d'autres. Il avait le look d'un Brautigan (1), cheveux longs blonds et lunettes rondes sur le nez, yeux délavés par un déjà trop plein d'alcool. Il travaillait pour une association locale de protection de l'enfance. Il était éduc, en assumait la fonction puisqu'il m'avait récupéré une nuit de désespoir à 16 ans, alors que j'étais en fugue d'une clinique psychiatrique où j'étais interné. Je me dirigeais dans ma solitude hébétée vers le fleuve Loire, vraiment déterminé cette fois à en finir. Il m'a hélé, parlé, avec de l'ivresse dans ses propos, récupéré, conduit dans un squat, où il m'a planqué quelques temps... J'y ai alors rencontré d'autres gens, j'ai pu commencer à raconter mon histoire. Il a, par la suite, tenté par le biais de son employeur de me trouver une solution viable. Cela lui a coûté sa place : trop marginal, il a été menacé d'être accusé de détournement de mineur. Il n'avait pas calculé, juste été dans une forme d'engagement, comprenant l'urgence et développant l'empathie. Première leçon ! L'accompagnement va parfois au-delà des normes et de la bien-pensance. Je peux certainement affirmer que sans lui, je n'aurais jamais été éducateur, mais n'aurais peut-être pas été non plus.

Une autre leçon m'a été donnée par un cheval, une belle jument qui avait de la bouteille. Si ma descente aux enfers s'était stoppée, j'étais loin d'avoir trouvé la stabilité nécessaire pour mener une vie d'adulte responsable de ses actes. Je recourais volontiers aux paradis artificiels, en abusais, m'arrangeais d'une léthargie bien enkystée, tout en assimilant ma marginalité à une forme de contestation et de retour des tribus. Je me suis retrouvé un soir, vacillant, persuadé d'être maître de la situation, devant cet animal qui a immédiatement flairé l'imposture. Dans l'espace réduit où nous nous sommes retrouvés, il est venu contre moi, a posé son museau contre ma tête et m'a poussé énergétiquement, répétant le geste plusieurs fois comme pour me dire : « *T'es qui toi, non mais regarde-toi, ouvre les yeux* ». J'étais tétanisé, pété de trouille, un sentiment de honte à faire tomber

les faux-semblants. Il m'avait lu dans l'instant et me ramenait une réalité d'une manière affirmée, sans concession ni agressivité. Cela me renvoie à la rencontre avec un philosophe-pédagogue Suisse, croisé bien plus tard, qui travaillait avec des personnes toxicomanes, notamment lors de longues marches dans le désert, et questionnait souvent dans les cercles de parole, la réalité de chacun confronté à l'épreuve : « *Ne te la raconte pas, arrête de te la jouer et sois toi-même, affronte tes peurs !* ». Éducateur, j'ai essayé de ne pas trop me la jouer...

De longues années plus tard, j'ai revêtu le Hakama, le pantalon-jupe hérité des Samouraïs et enseigné l'Aikido dans quelques petits clubs de campagne. Attention, je suis devenu Senseï, avec tout le sérieux de la fonction, copié sur l'attitude de mes propres enseignants, la transmission règne sur les tatamis, parfois à l'excès ! Une famille vient alors me présenter une très jeune femme afin que je l'intègre, si je l'acceptais, à mes cours. Celle-ci est trisomique mais motivée, je propose donc un essai, tout nou-

UN ÉDUCATEUR  
SINGULIER  
DONT LA REMISE  
EN QUESTION  
CONTINUELLE  
RESTE UN IMPÉRATIF

vel élève est le bienvenu, je dois l'avouer, mes élèves sont bien clairsemés et je trouve l'expérience intéressante ! Mais Brigitte se moque bien de l'étiquette japonaise de mise ! Elle fait du mieux qu'elle peut dans sa pratique, y trouve du plaisir certainement, mais ne se prive pas de commentaires d'une voix sonore, du style : « *Il est bête !* », faisant fi de toute l'étiquette que je tentais d'instaurer. Et lorsque je m'efforce de corriger un mouvement désordonné, elle me regarde avec ses grands yeux ouverts et me dit alors : « *C'est pas grave !* ». Elle fait vaciller le Senseï mais ramène une humanité précieuse qui me renvoie à mes limites, me



les fait percevoir. Empathie, non-directivité, accueil inconditionnel de l'autre... Ce n'est pas le but qui compte, c'est le chemin... C'est elle qui participera ainsi à m'emmener sur les chemins de l'éducation spécialisée.

Le cycle du temps continue à se dérouler... Je sors de formation, le diplôme en main, un travail assuré mais des doutes plein la tête, peu rassuré par les pairs côtoyés lors des stages et par les institutions où ceux-ci se sont déroulés. Quelque chose semble vicié dans le système, profondément. Cela manque de mouvements, d'inventions, de vie... et laisse sur le carreau bon nombre d'ados désemparés dont j'aurais pu faire partie. Je ne pense pas que la plupart des dispositifs rencontrés auraient pu m'accrocher. L'accroche, c'est le point crucial. L'autre fait qui me marque,

## QUELQUE CHOSE SEMBLE VICIÉ DANS LE SYSTÈME, PROFONDÉMENT

c'est le manque de rigueur d'un cadre efficient et effectif, non directif bien entendu, qui soit accepté en pleine conscience. Je suis nostalgique du Dojo où chacun connaissait sa place, son rôle et sa fonction! Ceux qui savent m'effraient et ceux qui ne veulent pas savoir aussi! Comment me dépatouiller de cela, d'autant que le lieu où j'exerce est en feu, dévasté... Ce sont les adolescents en grandes difficultés que je vais côtoyer qui vont alors peu à peu m'enseigner, devenir les catalyseurs de mes inventions, de mes postures, de mes engagements.

Il n'y en a pas un en particulier, beaucoup ont agi en moi et je pourrais réciter certains prénoms comme un mantra dynamique et reconnaissant. Je remarque qu'ils sont toujours venus réveiller mes propres failles, qu'ils percevaient aisément et que d'ailleurs je ne cachais pas. Mais aussi s'y appuyer... Ensemble, quelque chose pouvait alors tenir debout. Mes certitudes s'effaçaient pour essayer de trouver un espèce d'essentiel, puis un point qu'il fallait atteindre, un projet tout simple dont on ne dérogeait pas, parfois bien éloigné des exigences institutionnelles. Il convenait

tout d'abord d'accepter, puis d'imaginer, de prendre des risques, et construire un bout de chemin ensemble. C'est bien eux qui m'ont fait comprendre cela: regarde-moi tel que je suis, avec mes béances, ne les juge pas, prend-les telles quelles et construisons ensemble quelque chose d'unique, de singulier, qui tiendra ce qu'il tiendra mais au moins me maintiendra dans la vie... C'est ainsi que nous en sommes venus à parcourir ensemble des terres lointaines, étrangères, ou à nous inscrire dans des formes de création variées, d'expérimentations, de bricolages...

Le temps d'une carrière passe vite, surtout d'une demi-carrière: « *Nous entrerons dans la carrière lorsque nous aurons cassé la gueule à nos aînés* », disait Ferré. Depuis longtemps, j'ai perçu les effritements des engagements, les concessions faites à l'action, les paresseuses venues des lassitudes, ce qu'on appelle l'usure professionnelle et dont je me croyais protégé! Heureusement, dans ces moments, vient alors la joie exprimée par ma collègue psychologue clinicienne, à dédramatiser les situations, à lire des constructions de possibles pour ces adolescents qui nous travaillent, à suggérer d'autres chemins de traverse... Les pairs plus jeunes qui nous rejoignent dans cette aventure m'enseignent à leur tour, maintenant! J'admire et jalouse parfois leurs capacités à aller vers l'adolescent qui arrive sur le lieu de vie, à donner de leur temps, leur énergie, leurs mots, pour créer cette relation indispensable, qu'on la conçoive et la nomme éducative, thérapeutique ou autre. Ils donnent beaucoup pour être disponibles et prendre soin. Ils trouvent même l'aptitude à prendre soin du grand-père éduc que je deviens, percevant la fatigue lorsqu'elle s'installe. Je me ressens alors « vieux con », comme si j'avais fait mon temps. Cela me pousse de l'avant, me réveille de mes engourdissements. « *On a toute la mort pour se reposer* », n'est-ce pas?

Tous ces brassages d'énergies ne remplacent pas les théories et n'égalent pas les grands éducateurs, pédagogues, thérapeutes qui ont enrichi et diversifié nos pratiques. Ils en sont le complément, par une leçon individuelle, venue un temps défini, participer à la construction d'un éducateur singulier dont la remise en question continue reste un impératif. ■

(1) Poète et écrivain américain, affilié à la *beat generation*, auteur de *Sucre de pastèque* et de *La pêche à la truite en Amérique*.



**LIEN SOCIAL SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX**  
découvrez suivez partagez likez tweetez

